

> LE PROGRES : 10 MAI 2003

leprogres

AIN/RÉGION Magazine

La télévision, c'est du cinéma !

LES NOMBREUX SPECTATEURS de la salle des fêtes de Châtillon ont vivement applaudi « L'Émission de télévision », pièce surprenante et cynique, servie par des acteurs remarquables de justesse. Voilà un texte qui peut faire trembler d'inquiétude la société faussée dans laquelle on vit. La mise en scène a mêlé les différents tableaux qui composent l'histoire. Comme pour dénoncer l'hypocrisie de ce que la télévision donne à voir, certains personnages restent dans l'ombre de la scène tandis que d'autres prenaient le relais du jeu éreintant de la vie. Le juge et sa secrétaire, toujours à droite de la scène sont unis dans une relation où l'essentiel ne veut pas se dire : il est si difficile de passer aux aveux ! Les époux Deville, sont les bêtes traquées de la télévision qui veut faire son beurre de leur terrible mais banale malheur. Au-chômage, « tout à coup on est rien... La mémoire s'atrophie. ». Deux sorcières modernes, un Big brother jamais visible, un journaliste aux dents longues, et un collègue assassiné... La société vole aux personnages leurs tristesse, montrée comme une marchandise. Les paroles se mélangent en patchwork et le public ricane de tant d'immoralité et de cynisme. Pourtant les gens sortent sans rire, peut-être bouleversés d'avoir vu dans le miroir leur propre théâtre.

Relation mère-fille

Le tableau se compose d'un lit recouvert de velours rouge, d'une coiffeuse supportant un miroir craquelé qui ne reflète pas les visages mais incarne le passage du temps, ses rides indélébiles. Un drap blanc est suspendu qui abritera les allers-retours de l'enfance à l'âge adulte. Si Jeanne, petite et assoiffée d'amour, quémande l'amour de sa mère, c'est aussi la mère, devenue vieille dame, qui a peur d'être abandonnée par sa fille. La pièce visite sur le registre de la dépendance le thème de la demande d'amour. On

« L'émission de télévision » exploite le thème de la descente aux enfers d'un chômeur cocu.

regrette parfois que la tendresse estompé la violence qui sous tend cet amour. Reste que la mère, Anne Kravz-Tarnvsky est extrêmement touchante en femme vieillissante dont les mains se tendent désespérément vers sa fille.

Caroline Drahi

Le festival se poursuit aujourd'hui.

LA TELEVISION, C'EST DU CINEMA.

Vendredi soir, au festival de Châtillon-sur-Chalaronne, « L'Émission de télévision », pièce de Michel Vinaver, a fait l'objet d'une mise en scène rythmée et parfaitement révélatrice de notre société de l'image.

Les nombreux spectateurs de la salle des fêtes de Châtillon ont vivement applaudi « L'Émission de télévision », pièce surprenante et cynique, servie par des acteurs remarquables de justesse. Voilà un texte qui peut faire trembler d'inquiétude la société faussée dans laquelle on vit. La mise en scène a mêlé les différents tableaux qui composent l'histoire. Comme pour dénoncer l'hypocrisie de ce que la télévision donne à voir, certains personnages restent

dans l'ombre de la scène tandis que d'autres prenaient le relais du jeu éreintant de la vie. Le juge et sa secrétaire, toujours à droite de la scène sont unis dans une relation où l'essentiel ne veut pas se dire : il est si difficile de passer aux aveux ! Les époux Delile sont les bêtes traquées de la télévision qui veut faire son beurre de leur terrible mais banale malheur. Au chômage, « tout à coup on est rien, ... La mémoire s'atrophie. ». Deux sorcières modernes, un Big brother jamais visible, une

journaliste aux dents longues, et un collègue assassiné... La société vole aux personnages leurs tristesse, montrée comme une marchandise. Les paroles se mélangent en patchwork et le public ricane de tant d'immoralité et de cynisme. Pourtant les gens sortent sans rire, peut-être bouleversés d'avoir vu dans le miroir leur propre théâtre.

Caroline Drahi

